

informations populicoles

RAPPEL DES DÉFINITIONS DES MOTS "CULTIVAR" ET "CLONE"

L'édition 1969 du « Code international de nomenclature des plantes cultivées », édité en juin 1971 dans sa version française par le Comité interprofessionnel de l'horticulture et des pépinières, précise les définitions des mots **clone** et **cultivar** qu'il est bon de rappeler pour tenter de corriger certains abus de langage et éviter une confusion qui a tendance à s'établir entre eux.

« Le terme international **cultivar** désigne un ensemble de plantes cultivées qui peut être clairement défini par des caractères morphologiques, physiologiques, cytologiques, chimiques ou autres et qui, après multiplication sexuée ou asexuée, garde ses caractères distinctifs ». Telle est la définition du Code.

« Ce terme est dérivé des mots **variété cultivée...** », en anglais **cultivated variety**.

« Le terme cultivar est équivalent à variety en anglais, variété en français, variedad en espagnol, varieta ou razza en italien, varieteit ou ras en hollandais, Sorte en allemand... lorsque ces mots sont utilisés pour désigner une variété cultivée ».

« La manière dont la plante a été créée est hors de question lorsqu'il s'agit d'examiner si deux populations appartiennent au même cultivar ou à des cultivars différents ».

« Selon leur mode de propagation, il existe différentes catégories de cultivar... ». Dans le cas de la multiplication végétative, un cultivar peut « consister en un clone ou en plusieurs clones très proches ».

La définition du mot clone (qui ne prend pas d'accent circonflexe sur le o) est ainsi rédigée dans le Code : « Un **clone** est une série d'individus génétiquement uniformes (pouvant être des chimères) qui proviennent d'un seul individu originel, à la suite d'une propagation asexuée : par exemple par boutures, éclats, greffes ou apomixie obligatoire ».

Le peuplier n'est, dans la pratique et pour le moment du moins, concerné ni par les éclats, ni par les chimères, ni par l'apomixie. En effet les chimères sont « composées de tissus intimement associés de deux plantes différentes ; elles sont obtenues par greffage et ne sont pas des hybrides sexués ». En revanche les apomictes sont des plantes se reproduisant par graines mais dont l'embryon se développe sans fécondation.

Les deux termes cultivar et clone ne sont donc ni synonymes ni équivalents. On retiendra qu'en ce qui concerne le peuplier, le cultivar peut être composé d'un ou de plusieurs clones très proches, le clone étant constitué d'une série d'individus obtenus par voie végétative à partir d'un seul individu originel.

La même nuance peut être retrouvée en anglais entre les concepts de variety (ou de cultivar) et de clone, et en allemand entre ceux de Sorte et de Klon.

En ce qui concerne la typographie, il faut rappeler que la seule façon correcte de désigner un cultivar de peuplier est, à titre d'exemple, la suivante :

Populus x euramericana Cv. 'Robusta'

La distinction ci-dessus est extrêmement importante à un moment où les pathologistes mettent en évidence chez certains cultivars des degrés de susceptibilité aux maladies cryptogamiques ou bactériennes différents selon les individus, ce qui laisserait à penser qu'ils pourraient être

en réalité formés de plusieurs clones. Ce pourrait être le cas du 'Robusta' eu égard à son comportement vis-à-vis du chancre bactérien. En revanche, aucun doute n'est permis sur le caractère monoclonal du cultivar '1.214'.

M.V.

QUALITÉ DU BOIS DU PEUPLIER 'FRITZI PAULEY'

Dans le cadre du programme de travail établi par la Commission nationale du peuplier, le Centre technique du bois a procédé en 1969 à l'étude du bois du *Populus trichocarpa* Cv. 'Fritzi Pauley', clone expérimenté sous le nom de 'SP 126'.

Trois arbres appartenant à ce clone provenant l'un de Velaine-sous-Amance près de Nancy, l'autre de l'arboretum des Barres et le dernier du populetum de Vineuil ont constitué l'échantillonnage soumis aux essais. Les résultats ont été publiés par le Centre technique du bois dans une brochure éditée en 1971 (1).

La densité moyenne à 15 % d'humidité est de 0,41 ; elle est très voisine de celle de 'Robusta' et sensiblement supérieure à celle du 'Tardif de Champagne' et du 'Virginie de Frignicourt', surtout à celle du '1.214'.

Le 'Fritzi Pauley' manifeste une tendance nette à la production de bois de tension mais son importance paraît dépendre des conditions stationnelles ; ainsi le peuplier provenant des Barres possède la quantité la plus importante de bois de tension, jusqu'à 90 % dans la première sur-bille, c'est aussi celui dont l'accroissement sur la circonférence a été le plus faible.

Le bois de tension provoque des fentes, des déformations et se traduit aussi par la présence de bois pelucheux. De ce fait l'aptitude au sciage de l'échantillon étudié s'est révélée très médiocre en raison du mauvais classement technologique des débits obtenus.

En revanche, l'aptitude au déroulage s'est révélée bonne avec un rendement supérieur à celui du 'Tardif de Champagne', voisin de celui de 'Virginie de Frignicourt' mais inférieur à celui obtenu avec 'Blanc du Poitou' et 'Robusta' dans les conditions des essais systématiques entrepris par le Centre technique du bois.

La valeur papetière du 'Fritzi Pauley' est médiocre avec un indice de feutrage comparable à celui du 'Robusta' et du 'Virginie de Frignicourt' et un coefficient de souplesse inférieur à celui de tous les peupliers étudiés sauf celui du 'Carolin'.

En résumé, le 'Fritzi Pauley' paraît être surtout intéressant par son aptitude au déroulage, mode de transformation qui concerne actuellement environ 40 % de la production populiicole française ; c'est du moins ce qui ressort d'une première approche du problème étudié sur un échantillonnage réduit de bois relativement jeune.

B.Q. et M.V.

(1) Étude du bois de *Peuplier trichocarpa* 'SP 126' diffusée par le Centre technique du bois, 10, avenue de Saint-Mandé, 75012 Paris (Franco 6,42 F.T.T.C.).

ENRACINEMENT DES BOUTURES DE PEUPLIER

Une expérience extrêmement intéressante réalisée en 1972 par M. Sekawin avec 61 clones de *Populus deltoïdes* et relatée dans le numéro 10/1972 de la revue « Cellulosa e carta » a permis de mettre en évidence une corrélation nette entre la vitesse de deshydratation des boutures de certains peupliers et leur faculté de reprise en pépinière.

Voici à titre d'exemple les valeurs observées avec trois clones :

Clone	Perte d'eau en huit jours en % de l'humidité initiale	Reprise moyenne en %
<i>P. deltoïdes</i> Cv. ' Harvard '	47,3 %	43,9 %
<i>P. deltoïdes</i> Cv. ' Lux '	41,5 %	61,9 %
<i>P. x euramericana</i> Cv. ' I 214 '	33,6 %	82,6 %

Ainsi donc des boutures de peuplier placées dans des conditions identiques de conservation perdent leur eau plus ou moins rapidement selon les clones ; les clones se déshydratant le plus lentement présentent les meilleures aptitudes à l'enracinement.

Sur le plan pratique, ces observations mettent l'accent une fois de plus, d'une part sur la nécessité de lutter contre la deshydratation des boutures pendant leur conservation soit par le paraffinage, soit par la mise sous emballage étanche, et d'autre part sur l'intérêt de réhydrater les boutures par trempage dans l'eau pendant deux ou trois jours avant plantation des clones à reprise difficile. La lutte contre la deshydratation peut être aussi poursuivie après plantation en pépinière au sol sec à faible capacité de rétention en eau où il pourra être intéressant de compenser l'insuffisance éventuelle des précipitations de printemps par une irrigation par aspersion.

M.V.

ERRATUM

Les lecteurs de la *Revue forestière française* auront très certainement corrigé la coquille qui a échappé aux correcteurs des Informations populicoles publiées dans le numéro 6 de 1972 au sujet des activités de la Commission nationale du peuplier en ce qui concerne l'importance de la récolte populicole annuelle. Celle-ci est bien de l'ordre de 2 000 milliers de m³/grumes, et non pas de 2 000 millions comme il a été écrit dans la note incriminée.